

Luxe I

1907

Œuvre en pension ?

Pour une raison inconnue, il semble que peu de temps après le Salon d'automne de 1907, Matisse ait prêté son *Luxe I* à **Michael et Sarah Stein**, dans la salle à manger de qui on aperçoit la peinture. L'œuvre est toutefois récupérée par l'artiste, puisqu'elle est visible sur une photographie de son appartement parisien en 1939 et qu'elle lui est directement achetée par la Réunion des musées nationaux en 1945.

Perplexe

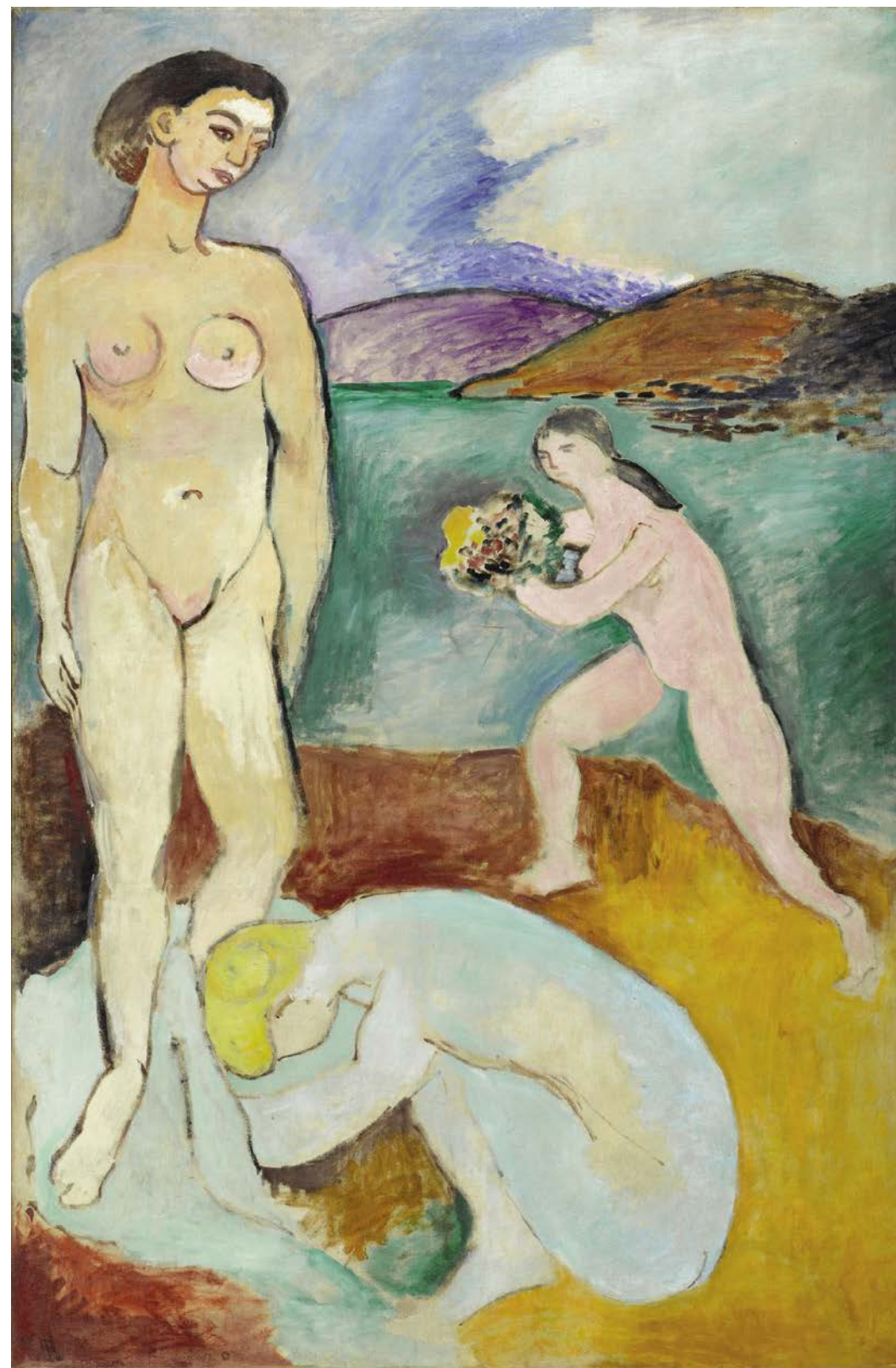
« C'est dessiné au trait, de ce trait hypnotique et chevrotant adopté par M. Matisse [...] ; le coloriage est agréable bien que plat, et les rapports heureux encore qu'assez élémentaires. Cela cause une impression bizarre... » C'est en ces termes que l'artiste **Félix Vallotton** décrit *Luxe I*.

Variations sur un corps

Durant l'été 1907, le couple Matisse voyage en Italie. Le peintre, remué par la controverse provoquée par la présentation de son *Nu bleu (Souvenir de Biskra)*, renouvelle son inspiration auprès des fresques de Giotto et de Piero della Francesca.

Matisse est fasciné par le thème de l'âge d'or. Encore une œuvre, après *Luxe*, *calme et volupté* (voir p. 16) ou *Le Bonheur de vivre* (voir p. 22), qui s'articule autour de ce sujet. On songe à voir dans ces trois figures un gros plan sur l'un des groupes de personnages des tableaux précédents. Comme si l'artiste voulait nous amener au plus près du corps, faire oublier les incompréhensions du fauvisme et sa ligne imprécise. Les trois femmes occupent la composition. Bien que Matisse rende les silhouettes reconnaissables, elles n'en demeurent pas moins déformées. C'est plus fort que lui : la stylisation le séduit, le pinceau qui s'agite sur la toile, rapide, pour un effet d'inachevé... D'ailleurs, il en fait de même avec le paysage, qui se réduit à des formes colorées, loin de la réalité de Collioure où il peint son tableau.

Que raconte-t-elle, cette séquence ? S'agit-il d'un groupe de baigneuses dont le peintre profite pour mener une réflexion formelle sur le corps ? On ne serait pas étonné que l'artiste ait aussi vu *Jeunes filles au bord de la mer* de Puvis de Chavannes tant certains éléments concordent : le groupe de trois femmes, les poses, la simplification du paysage, les tonalités. On pense aussi à une scène mythologique, une naissance de Vénus primitive, adorée par deux autres femmes dont l'une se prosterne et l'autre se précipite avec un bouquet. Un an après, Matisse peint une seconde version, *Luxe II*, beaucoup plus dessinée, plus naturaliste. Le fauve a décidé de s'assagir.



Luxe I
1907
Huile sur toile
Paris, Centre Pompidou -
Musée national d'Art moderne